

177e assemblée annuelle de l'académie suisse des sciences naturelles à La-Chaux-de-Fonds : 8-12 octobre 1997

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **121 (1998)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

177^E ASSEMBLÉE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE SUISSE DES SCIENCES NATURELLES À LA CHAUX-DE-FONDS

8 - 12 OCTOBRE 1997

En date du 6 mai 1995, le Sénat de l'ASSN nommait le soussigné à la présidence annuelle 1997 et lui confiait ainsi, par le biais de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, le soin de préparer le grand rassemblement annuel des scientifiques suisses à La Chaux-de-Fonds.

Le Comité annuel était bientôt constitué grâce à la collaboration de Monsieur le professeur Willy Matthey (vice-président), de Madame Lise Gern (présidente SNSN jusqu'au printemps 97), de MM. Jean-Daniel Blant, Yves Ehret (finances), Claude-Eric Hippenmeyer, Marc Schlüssel (hébergement), François Straub (locaux de réunion), Roland Stettler (président SNSN dès le printemps 97) et Hugues Wülser. Pour faciliter la tâche du président, la Commune de La Chaux-de-Fonds lui accordait un congé d'un quart de poste durant une année. Au cours de deux réunions préparatoires, les différentes tâches étaient attribuées aux membres, alors qu'un gros travail préparatoire avait déjà été accompli par le vice-président et le président lors d'une dizaine de réunions.

C'est le thème général "Paysage calcaire de l'Arc jurassien: du minéral au vivant" qui avait été choisi pour l'assemblée. Vingt-quatre sociétés spécialisées et commissions y ont participé, dont certaines siégeaient déjà dès le matin de la journée inaugurale mercredi 8 octobre dans les pâturages du Jura neuchâtelois.

En fin d'après-midi, Monsieur Jean-Martin Monsch, conseiller communal, directeur des affaires culturelles, accueillait les participants dans l'aula du Gymnase cantonal, en rappelant quelques grands traits de l'histoire de la ville et de sa vocation scientifique. Il était suivi par Monsieur le professeur Bernard Hauck, président central de l'Académie, pour le discours d'ouverture officiel de la 177^e assemblée annuelle. Il y fit part des préoccupations de l'Académie en cette fin de 20^e siècle: maintien des ponts entre disciplines, dangers de l'hyperspécialisation, communications à l'intérieur même de la société et ouverture vers le public profane, rôle de l'ASSN en tant que réseau d'experts et enfin, pour l'immédiat, l'initiative pour la protection génétique, dont l'acceptation serait lourde de conséquences pour les projets de recherche des hautes écoles suisses. Le président achevait son propos en insistant sur la nécessité d'une attitude critique et responsable des scientifiques vis-à-vis de leur recherche, condition nécessaire pour avoir la confiance de nos concitoyens.

Après avoir remercié les autorités communales, cantonales et académiques pour leur appui à l'organisation de l'assemblée, le président annuel faisait ensuite une incursion dans l'histoire des sciences régionales, en rappelant l'apport de trois naturalistes des 18^e, 19^e et 20^e siècles, Abraham Gagnebin, Célestin Nicolet et Albert Monard, au développement du mouvement scientifique des Montagnes neuchâteloises. Si Abraham Gagnebin (1707-1800) doit en être considéré comme l'initiateur, ses apports à la botanique, à la paléontologie, à la météorologie, à l'utilisation de la nomenclature linnéenne ont été quelque peu oubliés. En contact avec les plus grandes célébrités de son temps, en France, en Suisse, en Italie, Abraham Gagnebin fut, avec son frère Daniel, le créateur du premier cabinet de curiosités privé connu loin à la ronde.

Célestin Nicolet (1803-1871), pharmacien, géologue, botaniste, a marqué le 19^e régional par ses idées originales et son immense activité au service de la science et de l'éducation (fondateur de la bibliothèque de la ville, du musée polyvalent dont est issu le musée d'histoire naturelle, de la section des Montagnes de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, etc.). Collaborateur d'Agassiz, dont il fut le botaniste lors de l'exploration du glacier de l'Aar, Nicolet fut aussi l'auteur de découvertes sensationnelles en matière de faune tertiaire à La Chaux-de-Fonds et présida la 38^e session annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles à La Chaux-de-Fonds en 1855.

Scientifique marquant des montagnes au 20^e siècle, Albert Monard (1886-1952), auteur du fameux Petit botaniste romand, fut un pionnier de l'hydrobiologie et un spécialiste renommé des harpacticides en même temps qu'un vulgarisateur de talent. Conservateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds dès 1920, il entreprit, entre 1928 et 1947, quatre expéditions en Angola, Guinée Bissau et Cameroun qui contribuèrent de manière remarquable à l'enrichissement des collections de l'institution et à la connaissance des faunes africaines. Auteur de quelque 65 publications, il a laissé son nom à une foule de taxons et aux Principes de Monard, bien connus en biocénétique, sans compter le fait qu'il fut à l'origine de très nombreuses vocations de naturalistes.

Le président annuel achevait son intervention en relevant la large ouverture d'esprit, la connaissance transversale et multidisciplinaire de nos prédécesseurs, dont la passion, l'enthousiasme, la grande capacité de travail nous laissent pantois et nous enseignent l'humilité.

La conférence inaugurale de Monsieur le professeur André Giordan, directeur du Laboratoire de didactique et d'épistémologie des sciences de l'Université de Genève portait sur le thème "Le généraliste aura-t-il encore sa place dans la recherche du troisième millénaire ? Quel enseignement pour quelle recherche au-delà de l'an 2000 ?".

Pour répondre à ces questions, le conférencier, biologiste de formation, sut, en alternant anecdotes, éléments provocateurs et constats personnels, mettre en évidence les problèmes de communication que peuvent rencontrer les spécialistes de deux laboratoires contigus. Selon lui, la recherche est le fait de deux groupes: les spécialistes ou microspécialistes, les généralistes ou naturalistes. Ces derniers deviennent de plus en plus rares. Cette situation est malsaine, car le développement de la recherche scientifique influence de plus en plus le quotidien de notre société. On peut se demander si les spécialistes sont encore capables de répondre aux questions générales. Giordan voit trois causes essentielles à cette situation:

1. les conditions de la reconnaissance d'un chercheur tiennent souvent au nombre de publications qu'il a à son actif, nombre forcément supérieur pour un spécialiste membre d'un groupe de recherche comparé à un naturaliste de terrain qui doit commencer par récolter des données.
2. les programmes de recherche sont définis par des fonctionnaires fédéraux ou internationaux qui évaluent la qualité d'un projet au nombre de publications, voire à la renommée de la revue dans laquelle elles paraissent. Les revues des généralistes ont à cet égard moins bonne presse. Les bailleurs de fonds ont aussi tendance à mieux considérer un projet lorsqu'il s'accompagne de grosses dépenses d'équipement, alors que la recherche du généraliste nécessite peu de matériel, mais un engagement personnel très important, de longue durée.
3. les étudiants sont aujourd'hui confrontés à un flux d'informations, dont il est exigé la régurgitation sans contrôle de la compréhension. Les méthodes de travail, les analyses systématiques, les modèles et la communication font défaut, ce qui développe une conception linéaire des problèmes, éloignée des réalités et des problèmes globaux du monde actuel.

En résumé, André Giordan voit une place pour les généralistes dans la recherche de l'avenir. Il pense que ce sont eux qui seront capables d'intégrer et de coordonner le savoir des spécialistes. Des lacunes dans ce domaine ne peuvent que contrecarrer le développement future de la recherche. La question qui reste posée est celle de savoir comment on peut préparer un terrain favorable à ces nouveaux généralistes !

La remise du Prix Schläfli par le Président central à M. Andrew Hemphill, précédée de sa laudatio par Monsieur le professeur Urs Rüegg, puis l'inauguration de l'exposition de la Fondation "La science appelle les jeunes" et un vin d'honneur offert par la Ville de La Chaux-de-Fonds achevaient cette cérémonie d'ouverture enrichie des remarquables prestations musicales de MM. Olivier Theurillat, trompette et John-Edwin Graf, piano.

Quarante-huit invités, dont le Professeur Jean-Paul Poirier, représentant de l'Académie des sciences de Paris et le Professeur Lothar Eissmann, délégué par l'Académie des sciences de Saxe, participaient au repas des invités du mercredi soir excellemment servi au Club 44. La soirée fut marquée notamment par la présence des présidents des quatre Académies de Suisse. L'ancien président de la Confédération Pierre Aubert, le conseiller national Rémy Scheurer, Madame Josiane Nicolet, présidente de la Ville du Locle, Monsieur Jean-Martin Monsch, conseiller communal, directeur des affaires culturelles nous faisaient aussi l'honneur de leur compagnie.

Deux événements importants étaient organisés par le Comité central jeudi 9 octobre. Un lunch-débat au sujet de la place de la recherche dans l'Expo 2001, devenue Expo 01, prenait place aux heures du midi. Madame Jacqueline Fendt, directrice, traita le sujet avec brio et passion. "Il faut créer un monde extraordinaire" sur des bases écologiquement correctes. Les projets les plus audacieux sont permis et c'est l'occasion de lancer des produits novateurs. Selon Madame Fendt, l'exposition représentera pour les chercheurs jeunes d'esprit, qui y amèneront "leurs cerveaux et leurs cœurs, la possibilité de participer à l'élaboration de la politique de la science en Suisse... Ce sera aussi l'occasion de faire sortir la science de sa tour d'ivoire, partant du principe que haute qualité n'est pas incompatible avec popularité".

Dès 17 h suivait un forum consacré au Génie génétique. Une présentation générale par Monsieur le professeur Jean-Marc Neuhaus, directeur du laboratoire de biochimie de l'Université de Neuchâtel, permettait de rappeler que le génie génétique est un formidable champ de recherches dont on ne vit que la préhistoire; c'est un pas vers l'avenir, mais un pas que le grand public ne franchit pas volontiers. Il appartenait à Monsieur Gil Baillod, directeur des rédactions de l'Impartial et de l'Express de jouer le rôle de l'avocat du diable au milieu d'un collège d'experts comprenant Madame le professeur Heidi Diggelmann, présidente du Fonds national suisse de la recherche scientifique, ancienne directrice de l'Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer (ISREC) à Epalinges, Monsieur le professeur Klaus Amann, directeur du Jardin botanique de l'Université de Berne, Monsieur le professeur Michel Aguet, directeur actuel de l'ISREC et le Dr Walter Lesch, maître assistant à l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'Homme de l'Université de Fribourg. Une communication qui fonctionne mal entretient d'autant plus la crainte. Si la majorité de la population ne semble pas hostile à la recherche des scientifiques, elle ne croit plus à une science toujours au service de la bonne cause, car les convictions individuelles, parfois irrationnelles, interfèrent fréquemment avec elle.

Un apéritif clôturait cette riche journée organisée au Club 44, ce qui leur assurait une plus grande audience parmi le grand public habitué aux conférences données dans ce cadre.

Le symposium principal occupait l'après-midi du vendredi 10 octobre. Durant près de 3 heures et devant un public extrêmement attentif, les trois conférenciers surent tenir en haleine leurs auditeurs sur le thème général de la 177^e assemblée annuelle de l'ASSN. Alors que le Professeur Michel Monbaron traitait de "Jurassic Adventure" ou géo-histoire de la perception du relief calcaire jurassien par les hommes, le Professeur Jean-Michel Gobat présentait "Sols et végétation du Jura: entre Méditerranée et toundra scandinave". Il appartenait au Professeur Jean-Michel Le Tensorer de présenter "Les conquêtes d'*Homo jurassicus*", parachevant ainsi ce panorama géologique, botanique et faunistique de l'Arc jurassien qui fait l'objet d'une publication spécifique.

Le Cabaret Louis Pasteur, dû à Daniel Raichvarg, de Paris, ravissait un public de connaisseurs le vendredi soir au Club 44. Dernière acte officiel de l'assemblée de La Chaux-de-Fonds, cette soirée où le professeur parisien d'histoire des sciences et de didactique devenait homme de théâtre permit de présenter de manière très vivante la vie et l'oeuvre de Louis Pasteur, au travers d'une foule d'objets et de diapositives accompagnant une mise en scène dynamique et très attractive.

Plusieurs excursions organisées par les sociétés spécialisées et le Comité annuel avaient lieu le samedi matin 11 octobre. Alors que l'on pouvait craindre le pire de Dame Météo, le ciel s'éclaircissait bientôt et permettait à Roland Stettler et à son groupe d'aller à la découverte de quelques paysages typiques du Jura neuchâtelois dans la vallée de la Sagne et de la Brévine, au lac des Taillères, à Saint-Sulpice et à Môtiers, alors que les mathématiciens et les ornithologues étaient encore en session scientifique. Ce n'est que le dimanche après-midi que les derniers naturalistes quittaient la région après une excursion au bord d'un Doubs brumeux, moins accueillant qu'à l'accoutumée.

Ainsi s'achevait la 177^e assemblée de l'ASSN, tenue essentiellement dans les locaux du Gymnase cantonal. Quelque cent-soixante symposiums, conférences et présentations, nombre auquel il faut ajouter la vingtaine d'interventions des mathématiciens et la cinquantaine des physiciens faisant l'objet de programmes séparés ont permis à plus de 700 participants d'assister à tout ou partie de notre assemblée, la très large majorité d'entre eux s'étant inscrits lors de leur arrivée.

Chacun a reçu une petite serviette marquée du logo de l'assemblée, ainsi qu'une documentation touristique régionale et une plaquette éditée spécialement à cette occasion par les Editions de la Girafe du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds. Il s'agissait du portrait de 41 scientifiques provenant des hauteurs de l'Arc jurassien.

Notons encore que les comptes ont bouclé avec un montant de quelque CHF 35'000.- inférieur au budget prévu et qu'une publication des textes des intervenants du symposium principal restera le souvenir tangible de cette troisième réunion (après 1855 et 1931) des scientifiques suisses à La Chaux-de-Fonds.

Marcel S. Jacquat
Conservateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds
Président annuel ASSN 1997